Document generated on 07/05/2025 7:13 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

L'Oratoire St-Joseph
Oeuvre de foi

Pierre Ramet

Number 102, Fall 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15691ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ramet, P. (2004). L'Oratoire St-Joseph : oeuvre de foi. *Continuité*, (102), 15–17.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'Oratoire Saint-Joseph

Œuvre de foi

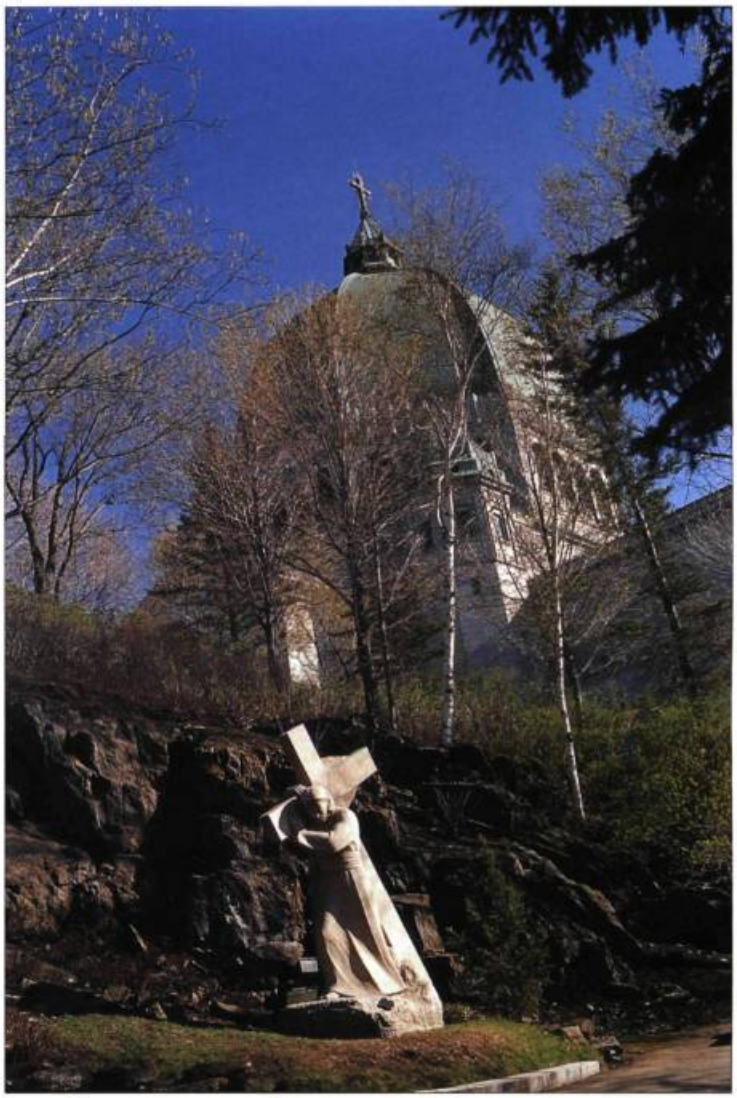
par Pierre Ramet

Plus important lieu de pèlerinage en Amérique, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est aussi le plus important sanctuaire consacré à saint Joseph dans le monde. Il constitue un élément majeur du patrimoine, non seulement de Montréal, mais aussi du Québec et du Canada.

Le gouvernement fédéral vient d'ailleurs de reconnaître son importance : en mai dernier, la Commission des lieux et monuments historiques a recommandé sa désignation comme lieu historique national, en raison de sa richesse patrimoniale. L'émission d'un timbre est venue souligner cette reconnaissance, qui survient alors que l'on s'apprête à commémorer le 100e anniversaire de la fondation de l'Oratoire Saint-Joseph.

Depuis des décennies, c'est par centaines de milliers que des gens de toutes origines visitent ce majestueux et monumental sanctuaire. Plusieurs sont des pèlerins qui vouent à saint Joseph une dévotion particulière et qui viennent le prier ou le remercier de son intercession. Beaucoup d'autres sont des visiteurs pour qui l'imposante basilique est une destination obligée lors de leur passage à Montréal. Indépendamment des convictions de chacun, ce lieu exerce une puissante attraction par son histoire, son intérêt architectural et sa renommée qui rayonne bien au-delà des frontières.

Pourtant, tout a commencé bien modestement il y a 100 ans. Cette basilique de réputation internationale est un rêve devenu réalité, le rêve d'un humble religieux qui était portier au Collège Notre-Dame, juste en face, de l'autre côté du chemin de la Côte-Saint-Luc (aujourd'hui le chemin Queen-Mary).



L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est le plus important lieu de pèlerinage en Amérique du Nord et le plus grand sanctuaire en milieu urbain dédié à saint Joseph au monde.

Photo : Linda Turgeon

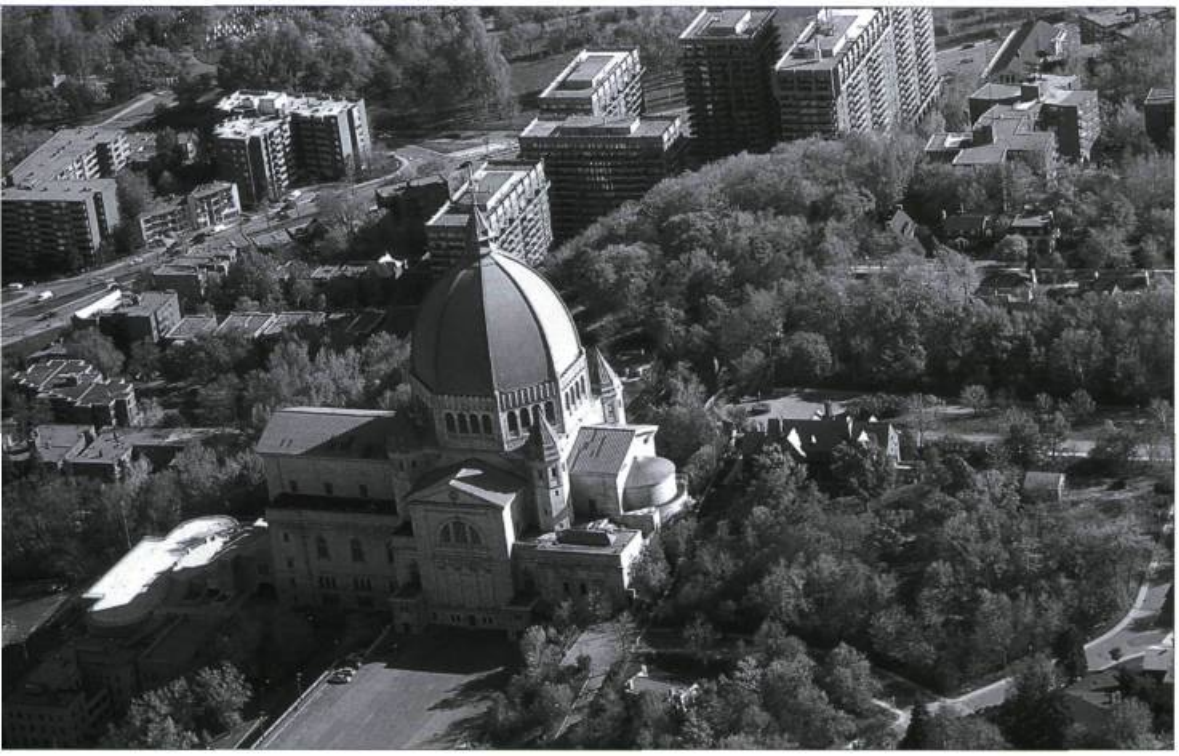
L'humble artisan de l'Oratoire

Né en 1845 à Saint-Grégoire d'Iberville, au sud-est de Montréal, Alfred Bessette n'a pas eu une enfance facile. Sixième de 10 enfants, il est devenu orphelin à 12 ans. Il a occupé divers emplois avant de s'exiler quelques années aux États-Unis, comme des milliers de Canadiens français.

Dès l'enfance, Alfred Bessette a voué une grande dévotion à saint Joseph. Il en avait fait son saint de prédilection. Il devait cet engouement surtout à sa mère, qui pratiquait ce culte largement répandu dans les familles canadiennes et implanté ici dès les débuts de la Nouvelle-France. En 1624, les Récollets avaient choisi saint Joseph comme « le Patron du païs, & protecteur de cette église naissante » (lettre du père Le Caron). En 1637, saint Joseph était proclamé patron du Canada, puis patron de l'Église universelle en 1870.

À son retour des États-Unis, il entre en religion comme frère

Que ce soit pour prier ou pour admirer ses qualités architecturales, des milliers de personnes se rendent chaque année à l'Oratoire Saint-Joseph. À l'aube de son 100e anniversaire, le sanctuaire du mont Royal doit faire l'objet de certaines modifications afin que ses nombreux visiteurs soient mieux servis.



Le site de l'Oratoire Saint-Joseph fait actuellement l'objet d'un projet de règlement qui orientera son développement. Ce site fait partie du territoire du mont Royal, qui a reçu une désignation du ministère de la Culture et des Communications en 2003.

Photo : Pierre Lahoud

de Sainte-Croix sous le nom de frère André. Arrivée au pays en 1847, la communauté de Sainte-Croix avait ouvert un collège à Saint-Laurent, puis le Collège Notre-Dame à la Côte-des-Neiges, près de Montréal. Le frère André est désigné portier dans cet établissement : « Au sortir du noviciat, les supérieurs m'ont mis à la porte et j'y suis demeuré 40 ans... sans partir », se plaira-t-il à répéter plus tard.

Peu à peu, la bonté et la simplicité du frère André attirent les parents des élèves, qui lui confient leurs peines. Le frère André les encourage et les invite à prier saint Joseph. Certains repartent réconfortés, d'autres se sentent soulagés moralement et parfois physiquement. On parle même de guérisons. Ainsi naît la réputation de thaumaturge du bon frère André, qui réfute tout mérite personnel, ne se considérant que comme l'instrument de saint Joseph. Rapidement, sa renommée croît, et on vient le consulter de partout.

De sa loge de portier, le frère André contemple pendant de nombreuses années le mont Royal, encore largement couvert d'arbres, et rêve d'y élever un petit oratoire dédié à saint Joseph. Ce ne sera d'abord qu'une simple statue sous une niche. Puis, le 19 octobre 1904, on inaugurera une minuscule chapelle de 5,5 mètres sur 4,6 mètres, que l'on agrandira à diverses reprises jusqu'à ce qu'on décide de construire une véritable église, grâce aux interventions des amis du frère André et aux offrandes des pèlerins, de plus en plus nombreux.

Une basilique monumentale

En 1914, les architectes Dalbé Viau et Alphonse Venne signent un contrat pour édifier une monumentale basilique sur le mont Royal. On entame le roc pour aménager un vaste plateau sur lequel on érige la crypte, soubassement de la future basilique. La crypte est inaugurée le 16 décembre 1917.

La basilique prévue est de style « renaissance italienne » et de dimensions considérables : 99 mètres de long, 58,5 mètres de large et 142 mètres de haut. Elle doit contenir 4000 sièges et pouvoir accueillir 9000 personnes debout. Elle sera coiffée d'un dôme à l'ancienne, comparable à celui de Saint-Pierre de Rome.

Les travaux vont bon train jusqu'au krach boursier de 1929. Pendant la grande dépression qui suit, les travaux sont interrompus, puis l'architecte Alphonse Venne décède. Le frère André meurt à son tour en 1937. Une foule incroyable défile devant son cercueil pendant huit jours.

Pour compléter le chantier, on cherche alors à comprimer les dépenses et on opte pour un projet qu'a présenté un moine architecte français, le bénédictin Dom Paul Bellot, assisté de deux architectes d'ici, Lucien Parent et Rodolphe Tourville. La solution réside dans le béton, que Dom Bellot a utilisé avec succès pour construire des églises modernes en France, en Belgique et en Angleterre.

La coquille du dôme, d'un diamètre de 38,5 mètres, n'a que 18 centimètres d'épaisseur, alors que celle de Saint-Pierre, d'un diamètre de 51,8 mètres, a plus de 3 mètres d'épaisseur. Pour assurer l'isolation, un dôme plus petit de 29,3 mètres de diamètre est construit à l'intérieur. L'intérieur de la basilique, conçu par l'architecte Gérard Notebaert, est achevé en 1967.

L'intérêt de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal n'est pas qu'architectural. Il est bien sûr historique et religieux, mais aussi artistique et environnemental. La crypte et la

basilique abritent de nombreuses œuvres d'art : statues, vitraux et verrières. La chapelle votive et le tombeau, l'exposition permanente sur le frère André, le musée et son importante collection de crèches du monde entier de même que le chemin de croix extérieur et le carillon attirent nombre de visiteurs. Si les pèlerins viennent d'abord prier saint Joseph et assister aux cérémonies religieuses relevées par les Petits Chanteurs du Mont-Royal et les grandes orgues, nombreux sont ceux qui viennent à l'Oratoire pour retrouver, dans le calme de la montagne, loin du tumulte et des tribulations de la vie courante, une sérénité et une confiance que chacun nomme comme il veut.

Un plan d'aménagement pour ses 100 ans

La popularité considérable du sanctuaire et du site nécessite des efforts continuels pour assurer leur conservation. La fréquentation accrue et l'utilisation généralisée de l'automobile posent aujourd'hui des problèmes d'accessibilité et de déplacement inexistants lors de la construction.

Dans la perspective du 100e anniversaire, les autorités de l'Oratoire ont déposé en mars 2000 un plan d'aménagement pour effectuer des modifications majeures sur le site en vue d'améliorer la sécurité, de faciliter les déplacements et d'offrir de meilleurs services. Les interventions proposées visent notamment à réserver l'axe sacré aux pèlerins en déplaçant la circulation automobile à l'ouest et en limitant l'accès au plateau supérieur aux seuls véhicules de service.

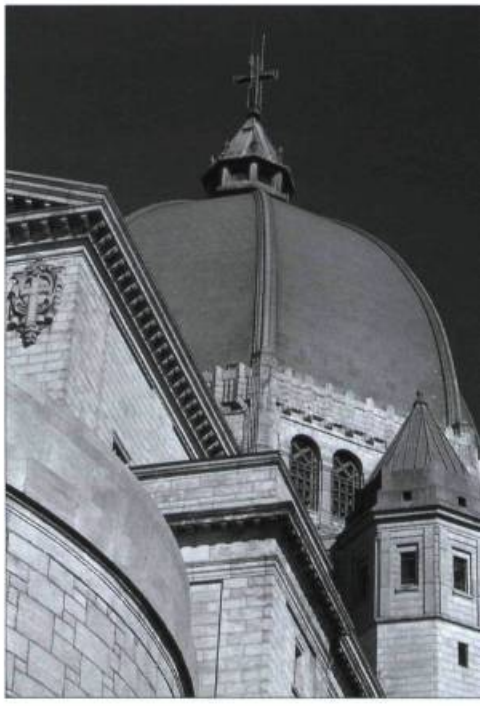
Dans la partie basse, au niveau du stationnement (dont l'importance sera réduite), un nouveau pavillon d'accueil sera construit. Des escaliers mobiles et un ascenseur le relieront au pavillon des pèlerins à l'étage supérieur. Le carillon sera déplacé, mais la petite chapelle du frère André, déménagée dans le passé lors de travaux de construction, devrait rester à son emplacement actuel. Le projet prévoit également de rendre accessibles au public l'entre-dômes et le lanterneau, d'où l'on a une vue imprenable de 360 degrés sur Montréal et la plaine environnante.

Compte tenu des efforts que déploient les Montréalais depuis des années pour protéger le mont Royal, ce plan d'aménagement a été examiné avec soin lors des assemblées publiques tenues à la fin de 2003. Le rapport de la consultation publique du 11 mars 2004 mentionne que « l'architecture de paysage tient une place prépondérante dans le projet de l'Oratoire. Les aménagements proposés visent à mettre en valeur l'axe sacré et la basilique, à diminuer les surfaces asphaltées au profit de nouveaux agencements paysagers et à donner une impression de continuité entre les constructions et la montagne ».

D'une manière générale, les participants se sont montrés favorables aux objectifs du plan, mais certains points liés à la circulation ont soulevé des réserves. Ils ont apporté plusieurs suggestions pour améliorer certains des aménagements proposés. Ils ont également demandé « qu'un cadre de gestion soit élaboré pour l'arrondissement historique et naturel du mont Royal [annoncé en février 2003 par le précédent gouvernement du Québec], en concertation avec le ministère de la Culture et des Communications et l'ensemble des intervenants concernés par l'avenir de la montagne. Ils ont demandé que des balises claires et précises soient établies et qu'un mécanisme de suivi comprenant la participation du public soit intégré à la mise en œuvre des projets et des ententes conclues avec les grandes institutions ».

Les changements de gouvernements en 2003 et 2004 ont quelque peu ralenti le processus, mais le projet devrait suivre son cours dans le respect des recommandations retenues. Lors des consultations, les responsables du projet ont engagé très tôt un dialogue constructif avec différents groupes de patrimoine. Leur esprit d'ouverture a été souligné à plusieurs reprises.

Pierre Ramet est historien et coordonnateur de la Société d'histoire de la Côte-des-Neiges.



Les architectes Dalbé Viau et Alphonse Venne sont désignés en 1914 pour ériger une monumentale basilique. Les travaux seront complétés quelques décennies plus tard par le moine architecte Dom Paul Bellot.

Photo : Linda Turgeon

La topographie du site de l'Oratoire Saint-Joseph a imposé dès le début des réflexions et des aménagements pour résoudre les problèmes d'accessibilité.

Photo : Linda Turgeon